

Mary-Anne sauta à bas du lit, vers six heures, à l'appel du laitier qui ne manquait jamais de sonner en accrochant à la grille la carafe plombée où moussait le blanc liquide, chaud de la première traite.

Le garçon laitier s'était constitué le vivant reveille-matin de la servante.

Puis les coups de sonnette se succédèrent avec les visites matinales.

Mary-Anne ouvrit tour à tour au boulanger, qui apportait le pain frais; au boucher avec sa provision de viande; au charbonnier ayant sur le dos un plein sac commandé la veille; à l'épicier faisant, dès la première heure, sa tournée réglementaire.

Le monde des fournisseurs se hâtait pour devancer la concurrence.

Le rez-de-chaussée bâillait au grand air, tous volets dehors. Mais les fenêtres du premier étage restaient hermétiquement closes, la veuve aimant à dormir la grasse matinée.

Vers sept heures, qu'elle eût sonné ou non, la bonne avait ordre de lui monter son café au lait.

Après l'avoir savouré dans son lit, à petits coups, madame Letellier se permettait un somme supplémentaire d'une heure, ou bien lisait, couchée, suivant le caprice de son esprit.

Mary-Anne fut ponctuelle, ce matin-là, comme les autres matins.

C'était une fille assouplie au service, pour qui la consigne, une fois donnée, était la consigne.

Sept heures tintaient au clocher de Sèvres quand elle gravit l'escalier qui menait chez sa maîtresse. Sur le plateau de laque, le pur moka fumait à côté du lait intact dans la carafe, du pain mollet, du beurre en coquilles, de la tasse, du sucrier et des autres menus accessoires d'un premier petit déjeuner matinal.

La vieille dame, chaque nuit, ne fermait qu'au bouton la porte de sa chambre.

Mais, en servante bien apprise, Mary-Anne, avant d'ouvrir, heurta trois fois au panneau d'un revers du doigt.

Toc! Toc! Toc!

Silence complet.

Elle crut bienséant de frapper de rechef,

un peu plus fort.

Pan! Pan! Pan!

Pas plus de réponse que la première fois.

La servante se dit tout haut:

Madame dort. Bast! Qu'importe? Entrons. Si je ne la servais pas à l'heure habituelle, elle me gronderait.

Les persiennes fermées et les doubles rideaux entrecroisés emplissaient la chambre de ténèbres impénétrables.

Mary-Anne entra néanmoins sans broncher. A force d'habitude, elle avait la faculté de s'orienter dans l'épaisseur de cette ombre.

Elle savait y trouver, le long du mur à droite de la porte, une console où se débarrasser de son plateau.

Une fois libre des mains, elle écouta de nouveau.

Pas le plus léger souffle de respiration ne troublait l'immobile tranquillité de la pièce. Et la servante pensa:

—Comme madame repose paisiblement ce matin! La journée d'hier lui aura donné quelque beau songe. Quel dommage de l'éveiller. Mais il le faut. Les ordres de madame sont formels; c'est à moi de les exécuter et non de les discuter.

Elle s'en fut aux grand rideaux qu'elle décroisa au moyen des tirettes; elle ouvrit ensuite les deux battants de la fenêtres et décrocha les persiennes.

Aussitôt un flot de clarté crue inonda la chambre.

Le regard de Mary-Anne se tourna curieusement du côté du lit. Elle riait en elle-même de l'effet qu'allait produire sur la dormeuse cette invasion subite de lumière.

Mais à sa grande stupeur, elle vit le lit vide, les oreillers bouleversés, les draps rejetés en désordre.

Un serrement de cœur la prit:

—Madame a donc été malade cette nuit? Et moi qui n'ai rien entendu? Mon Dieu? Que lui est-il arrivé?

Elle s'approcha du lit, les jambes chancelantes d'appréhension.

Sa voix défaillait en appelant:

—Madame, êtes-vous là? Madame répondez-moi.

Et, se haussant sur la pointe des pieds, elle essayait de voir par dessus la couchette